



# Le DEC axé sur les femmes

*Redéfinir le DEC au Canada*

PAR MELANIE CONN

**A**u cours des 20 dernières années, on a pu constater une grave érosion de l'intérêt accordé aux questions féminines dans les politiques au Canada. De nombreuses femmes sont entrées sur le marché du travail et, de là, en raison des faibles salaires et des régimes de prestation, elles ont grossi les rangs des travailleurs pauvres.

Toutefois, en même temps, de nombreuses femmes - d'âges, d'origines ethniques et de situations géographiques très diversifiés - se sont intéressées à l'action communautaire. Dans les milieux autant ruraux qu'urbains, les femmes réaffirment les valeurs que sont la créativité, l'inclusion et la durabilité dans la prise de décisions économiques.

Les femmes qui participent au développement économique communautaire (DEC) transforment le visage des collectivités au Canada - redéfinissant, en fait, le DEC et l'économie sociale. Cette édition spéciale du magazine *Making Waves* examine et célèbre l'émergence du DEC axé sur les femmes.

Nous disons DEC axé sur les femmes plutôt que communauté d'intérêts, et ce pour deux raisons. En premier lieu, la connotation d'intérêt personnel que comporte le deuxième terme porte à confusion et détourne l'attention. Pire encore, on l'a utilisé pour discréditer notre point de mire. Bien que le DEC axé sur les femmes prenne sa source dans la vie des femmes (et qu'il utilise l'analyse comparative entre les sexes pour faire la distinction entre l'expérience des femmes et celle des hommes), il a des répercussions sur leurs enfants, leurs conjoints et l'ensemble de leurs collectivités. En deuxième lieu, l'accent mis sur les femmes a une signification unique et devrait être différencié des autres communautés d'intérêt particulier.

## Pourquoi les femmes?

Le défi de cette édition spéciale est de répondre à la question : «Pourquoi mettre l'accent sur les femmes et le DEC?» et de susciter l'engagement des praticiens et des décideurs à l'égard de ce travail, de ses répercussions et des actions à faire pour l'appuyer.

Le concept du DEC axé sur les femmes n'est pas compris de tous. La caractéristique fondamentale des programmes et des projets de DEC axés sur les femmes, c'est qu'ils sont fondés sur le fait que les participantes ne s'identifient pas elles-mêmes selon

leur situation géographique, leur revenu ou quelque autre attribut - mais en tant que femmes.

Cela a plusieurs implications. Premièrement, cela signifie que les activités de DEC sont conçues et mises en œuvre d'après une analyse des facteurs sociaux, économiques, culturels et politiques qui influent sur la vie des femmes. Par exemple :

- Ž Les calculs économiques et les calculs de prestations classiques ne reconnaissent pas que le travail non rémunéré des femmes à la maison et dans la collectivité est «productif».
- Ž Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de vivre dans la pauvreté.
- Ž Les femmes sont moins rémunérées que les hommes pour un travail équivalent.



*Dans les milieux autant ruraux qu'urbains, les femmes réaffirment les valeurs que sont la créativité, l'inclusion et la durabilité dans la prise de décisions économiques.*

- Ž Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être sous-employées.
  - Ž Les femmes n'ont pas un accès suffisant au crédit, à la formation, aux services de garde et au logement abordable.
- Pour toutes ces raisons, les femmes réclament et exercent une autorité plus grande que jamais dans la vie économique, culturelle et politique de nos collectivités.

En parcourant ce numéro spécial, vous en apprendrez davantage sur les formes différentes et plus profondes de discrimination et d'iniquité que peuvent subir les immigrantes,

Photographie : Petey Sinclair, une caissière à la Neechi Foods Co-op Ltd., à Winnipeg, MB. Photo, gracieuseté de l'Assiniboine Credit Union.

les femmes autochtones, les femmes aux capacités diverses, les femmes âgées et d'autres femmes. C'est en raison de cette analyse de l'économie, du sexisme et du racisme qu'on reconnaît le DEC en tant que moyen de confronter et de renverser la marginalisation systémique des femmes. En fait, cette analyse accroît l'importance stratégique du DEC et rend compte de l'engagement des femmes à son égard. Lisez «Les femmes au centre» (p. 10) pour prendre connaissance de faits et de chiffres qui sont essentiels pour comprendre l'importance des initiatives axées sur les femmes.

Une deuxième répercussion pratique du fait d'enraciner le DEC dans une analyse de la situation des femmes dans la société est l'importance que cela confère aux besoins fondamentaux quotidiens, si souvent négligés lorsque les stratégies sont axées



*Bien que le DEC axé sur les femmes prenne sa source dans la vie des femmes, il a des répercussions sur leurs enfants, leurs conjoints et l'ensemble de leurs collectivités.*

sur la formation de capital, le rendement des investissements, l'expansion du marché et d'autres choses du genre.

Au cours des 35 dernières années, le mouvement des femmes à l'échelle mondiale a appris comment créer des organismes et des projets qui favorisent la participation des femmes. Ceux-ci offrent du soutien sur place tel que la garde d'enfants, des billets d'autobus et des dîners, des vêtements pour les entrevues d'emploi, des renseignements de base sur l'économie et des cours de base en informatique. Cette activité de «pré-pré-perfectionnement» fait partie intégrante du DEC axé sur les femmes. Parallèlement, les programmes reconnaissent les connaissances et les capacités des participantes, et en tiennent compte dans l'étape suivante de l'élaboration de projets. Dans «Les femmes au centre» (p. 10), Doreen Parsons et Barbara Parker montrent comment la Women's Economic Equality Society a conçu les outils et les programmes dont les femmes de la Nouvelle-Écosse ont besoin pour franchir les obstacles systémiques et avancer dans la vie.

De nombreux projets axés sur les femmes viennent de l'extérieur du secteur du DEC - un projet de cuisine/jardin communautaire lancé par un centre de femmes ou un groupe de services à l'enfance pour immigrantes, par exemple. La concordance de leur principes et de leur pratique avec ceux du DEC est toutefois assez significative : l'engagement à l'égard

d'objectifs holistiques, de l'inclusion et de la participation; le développement et le partage d'actifs collectifs dans des coopératives officielles ou non officielles; et l'utilisation d'une approche de l'organisation à partir de la base au lieu d'une approche du haut vers le bas.

Sistering: A Woman's Place atteindra bientôt sa 25<sup>e</sup> année de travail parmi les femmes sans abri, malades et exploitées de Toronto, et a survécu à de nombreux autres projets et organismes de DEC. Dans l'article intitulé «Travail autonome ou supplément du revenu?» (p. 41), Susan Clancy et Angela Robertson examinent deux projets relatifs à l'emploi lancés par Sistering. Elles posent des questions difficiles. À quel point est-il réaliste de s'attendre que des femmes dont la vie a été gravement affectée par la pauvreté, une mauvaise santé, la maladie mentale et la toxicomanie acquièrent une indépendance économique? Si l'objectif est beaucoup plus modeste (c.-à-d. un revenu supplémentaire), peut-on toujours parler d'une initiative de «DEC»? Comment la viabilité de l'organisation peut-elle est liée de façon responsable aux activités de femmes engagées dans un projet de supplément de revenu? La longue expérience de l'organisme Sistering en tant que ressource souple et respectueuse des femmes l'a amené à très bien comprendre comment le DEC axé sur les femmes peut fonctionner pour les femmes qu'elle connaît.

Dans un article qui porte sur l'entreprise sociale aux États-Unis (p. 54), Kalyn Culler et Cindy Arnold présentent trois exemples de la façon dont le DEC axé sur les femmes «prêche par l'exemple» dans un réseau de fabrication souple, dans l'industrie du vêtement et dans les services de garde d'enfants. Chaque entreprise organise son travail de façon telle que 1) les femmes employées à faible salaire sont capables de progresser en matière de leadership; 2) la société demeure une concurrente viable; et 3) les femmes sont capables de s'acquitter de leurs multiples responsabilités en tant que salariées, dispensatrices de soins et membres de la collectivité.

De nombreux organismes de femmes sont définis par une perspective spécifique en matière de culture, d'ethnicité ou de mode de vie. Leur travail de DEC est fondé sur la solidarité à l'intérieur de ce cadre, et met l'accent sur l'abolition des obstacles à l'emploi ou à la participation, qui prennent leurs sources dans le racisme ou la discrimination. Leur expérience enrichit nos connaissances sur la contribution des femmes à la collectivité, et ces connaissances doivent être intégrées de façon plus efficace avec celles du secteur du DEC dans son ensemble.

À quoi ressemblerait la programmation urbaine du DEC si elle prenait ses racines dans les besoins, les capacités et les aspirations des jeunes femmes? «Young Women Work» (p. 25) est un projet qui a permis d'interviewer 50 jeunes femmes (dont la majorité étaient autochtones) dans le noyau urbain de Winnipeg. Grâce à elles, Molly McCracken a appris quels appuis pratiques il fallait créer dans le réseau des organismes communautaires auxquels ces femmes ont vraiment accès. Des milieux sûrs et accueillants, des services de garde pour les jeunes mères, des compétences techniques polyvalentes - de tels services, s'ils sont fondés sur une filet de sécurité sociale solide, feraient en sorte que les jeunes femmes pourraient prendre leur avenir en main plutôt que d'y dériver.

Le Centre d'éducation et d'action des femmes (CEAF) est au nombre des premiers centres des femmes au Québec, et l'intérêt qu'il portait à la revitalisation économique locale était d'avant-garde dans les années 1980. Julie Raby explique comment le CEAF a engagé les femmes du centre-sud de

---

Photographie (de gauche à droite) : Barbara Desmarais, Rose Mason, Louise Champagne, Nicole Chartrand, Ferne Chartrand - certaines des travailleuses propriétaires de la Neechi Foods Co-Op. Photographie, gracieuseté de l'Assiniboine Credit Union.

Montréal dans un effort soutenu pour transformer leur quartier menacé «Réaliser un quartier où il fait bon vivre» (p. 15). Taillissimo est le plus récent projet de cet organisme «grand-mère». Ayant déjà remporté un prix dans le cadre d'un concours provincial d'entrepreneuriat, cette boutique de vêtements taille forte offrira à des femmes de la localité des emplois, l'accès à des vêtements d'occasion de qualité et un comptoir de produits fabriqués par des artisans locaux. Les objectifs et le processus de planification coïncident parfaitement avec ceux du DEC axé sur les femmes.

## Défis pour les praticiens

De plus en plus, la mondialisation a de graves répercussions sur les collectivités du Canada. L'affaiblissement du filet de sécurité sociale et la réduction ou l'élimination du financement accordé aux organismes de plaidoyer et de soutien ont isolé encore davantage les gens et les ont rendus dépendants de stratégies individualistes. Le mouvement des femmes a été étouffé et sa capacité de mobilisation a été réduite. Les femmes qui vivent dans la pauvreté ont moins de possibilités que jamais de prendre les commandes de leur avenir et de celui de leur famille.

Le DEC axé sur les femmes peut être un moyen particulièrement utile pour fournir une direction et un appui à une action nouvelle et efficace. Mais pour réaliser son plein potentiel, les praticiens font face à trois défis de taille, dont certains ont rapport à la pratique et d'autres, à la politique et aux pressions politiques.

En premier lieu, il y a la question du «renforcement des capacités», souvent qualifiée d'essentielle au DEC. Mais une des prémisses fondamentales du DEC axé sur les femmes, c'est que les femmes ont déjà des capacités considérables : de faire du réseautage, de se fournir un soutien mutuel, d'initier, d'innover, de partager des ressources et de réunir de l'information. Les praticiennes les plus efficaces savent comment tirer parti de ces forces, stimuler la participation et apprécier chaque contribution.

Cette approche du DEC «fondée sur les actifs» est amplement démontrée dans les pages qui suivent. L'histoire du PARO Centre for Women's Enterprise témoigne de la créativité et de l'efficacité des programmes dirigés par des pairs même dans les régions rurales du pays (p. 20). L'article de Janet Murray et Mary Ferguson (p. 30) explique une nouvelle façon d'aborder le rôle de soutien que doivent jouer les organismes à l'égard des femmes qui font des efforts pour participer à l'économie et à la société. Le modèle du moyen d'existence durable englobe tous les aspects de la vie d'une femme (humain, social, personnel, physique et financier), reconnaissant entièrement l'apport de ces dimensions pour l'accroissement de la confiance en soi et de l'équilibre entre la famille et le travail, et le renforcement des réseaux sociaux.

L'article «Les femmes dans l'entreprise» (p. 35) utilise le modèle du moyen d'existence durable dès le moment où les femmes se montrent intéressées à participer au projet de contrepartie des économies. Melanie Buffel décrit comment s'épanouissent la confiance en soi et la collectivité à mesure que les femmes avancent vers la réalisation de leurs objectifs personnels dans le cadre du projet de compte de développement individuel qu'elle gère dans le quartier Eastside du centre-ville de Vancouver. En fait, bien qu'on s'attende que 85 % des participantes atteignent leur objectif financier, l'importance de cet objectif est moins considérable à leurs yeux que l'information,

le soutien et les relations offerts par le projet. M<sup>me</sup> Buffel s'intéresse aussi au défi auquel font face les praticiens qui travaillent selon une stratégie anti-pauvreté mettant l'accent sur la résolution de problèmes individuels. Le développement des actifs est un outil qui ne peut fonctionner que s'il existe d'autres soutiens stratégiques.

En deuxième lieu, les praticiens n'ont pas encore obtenu l'adhésion pleine et entière des gouvernements. Il y a une bonne part d'ironie dans le travail de DEC. Alors que les praticiens se débattent pour réduire la pauvreté et la dépendance à l'égard de l'aide sociale, des politiques de récupération des revenus, dans de nombreuses régions du pays, font en sorte qu'il est presque impossible de passer de l'aide sociale à l'indépendance économique. Les femmes engagées dans le travail autonome, le microcrédit ou les programmes de développement de coopératives ont un choix difficile à faire : soit travailler sans revenu pour conserver des avantages en matière de santé, de garde d'enfants ou d'autres avantages sociaux, ou trouver des



*La caractéristique fondamentale des programmes et des projets de DEC axés sur les femmes, c'est qu'ils sont fondés sur le fait que les participantes ne s'identifient pas elles-mêmes selon leur situation géographique, leur revenu ou quelque autre attribut – mais en tant que femmes.*

façons de contourner les politiques en matière d'avantages sociaux de façon à financer une entreprise.

La solidarité au sein du secteur et avec les autres secteurs doit être une priorité si l'on veut que la campagne de longue date visant à modifier les politiques de récupération soit un succès. L'article «Cartographier le territoire» (p. 66) présente une stratégie visant à modifier les politiques organisationnelles et gouvernementales qui, en favorisant activement le DEC axé sur les femmes, travailleront pour le bien-être des collectivités du Canada.

Denyse Côté («Les femmes et l'économie sociale», p. 62) clarifie la définition québécoise de l'économie sociale et ses liens complexes avec le gouvernement. Elle affirme de manière convaincante que le gouvernement provincial a court-circuité une attribution de pouvoirs très efficace et efficiente aux centres de femmes, passant d'une perspective qui tenait compte des différences entre les sexes à une politique sans distinction de sexe. Sa recherche établit clairement l'importance de mettre l'accent sur les infrastructures sociales comme

Photographie : La Marche mondiale des femmes de l'année 2000 en Outaouais, QC. Photographie gracieuseté de Denyse Côté.



fondement des gains en matière de résultats économiques, ce qui est l'essence du DEC axé sur les femmes.

En troisième lieu vient la question des finances. Le financement à court terme, par projet, a gravement affaibli la capacité de nombreuses collectivités dans tout le pays d'entreprendre du DEC. Au lieu, le temps et l'énergie sont absorbés par la création continue de «nouveaux» projets. On constate ce dilemme particulièrement dans le cas du DEC axé sur les femmes en raison du retrait du financement des centres de femmes dans la plupart des provinces et territoires.

Le financement de base est essentiel au développement et à la durabilité des organismes de DEC. Dans «Une proposition favorable à tous» (p. 46), Debra Campbell décrit comment la Fondation des femmes canadiennes a appris à travailler en collaboration à la fois avec d'autres bailleurs de fonds et avec les requérants pour soutenir les initiatives de DEC des organismes féminins. Les efforts innovateurs de la Fondation pour créer une communauté d'apprentissage parmi les bénéficiaires portent aussi fruit, comme l'illustrent les articles concernant PARO et les modèles de moyens d'existence durables.

Dans «Qu'est-ce qui fait la valeur de l'entreprise sociale?»(p.50) Janice Abbott décrit une autre stratégie de financement dans son reportage sur l'adoption par Atira du modèle de l'entreprise sociale pour compenser la baisse des revenus accordés par le gouvernement. Gestionnaire sans but lucratif de maisons et de programmes de transition, Atira est entré dans le secteur très complexe et concurrentiel de la gestion immobilière de Vancouver, organisant sa filiale de façon à aider à répondre aux besoins des clientes de ses maisons de transition et des résidents locaux en matière d'emploi et de formation. Bien que la réussite d'Atira Property Management Inc. repose sur la chance aussi bien que sur le travail acharné, la centralité de la mission sociale de la société mère n'a jamais été remise en question. Même si le financement par le gouvernement est essentiel à la force du secteur communautaire et le demeurera, l'entreprise sociale apporte une contribution de plus en plus considérable.

Le moment est tout indiqué pour que les praticiens, les activistes communautaires et les ministères dont les mandats sont liés au développement communautaire économique ou social, ou aux questions concernant les femmes, prennent connaissance des principes et de la pratique du DEC axé sur les femmes.

Je vous invite à explorer ce numéro spécial qui porte sur le DEC axé sur les femmes afin d'en apprendre davantage sur la portée et la profondeur actuelles de la pratique, et sur les défis qui nous attendent.



---

MELANIE CONN a été membre fondatrice de WomenFutures, l'un des premiers organismes au Canada à se concentrer sur le DEC axé sur les femmes. Membre du Women's CED Council (voir p. 41) et du Réseau canadien de DEC, Melanie est aussi formatrice et directrice de programme au Centre for Sustainable Community Development, à l'Université Simon Fraser, à Vancouver, C.-B. ([www.sfu.ca/cscd](http://www.sfu.ca/cscd)), et promotrice de coopératives. On peut la joindre à [mconn@sfu.ca](mailto:mconn@sfu.ca) ou au 604-736-0935. Photographie : participantes au projet Enterprising Women Asset development (EWAD), Vancouver C.-B.

**making waves** traite des principes et de la pratique du développement économique qui cherchent expressément à redonner de l'espoir, de la fierté et du pouvoir aux collectivités en danger ou en perte. Cette revue trimestrielle est publiée par le Canadian Centre for Community Renewal (CCCR), un organisme sans but lucratif voué à l'épanouissement de collectivités créatives, inclusives et durables au Canada. Nous reconnaissons le soutien financier du gouvernement du Canada par l'entremise du **Fonds du Canada, pour les magazines**, à la promotion et à l'amélioration de ce magazine.

Éditeur : Mike Lewis ~ rédacteur en chef : Don McNair ~ conception/mise en page : Don McNair ~ publicité : Lahey ~ conseil consultatif : Mark Cabaj, Ethel Côté, Michael Toye ~ collaborateur de rédaction : Stewart E. Perry.

Correspondance à l'éditeur, **making waves**, CEE Publications, C.P. 1161, Port Alberni (C.-B.) V9Y 7M1 (tél. sans frais) 1-888-255-6779, (courriel) [ccelewis@island.net](mailto:ccelewis@island.net). Copies rédactionnelles et photos à (courriel) [mcnair@cedworks.com](mailto:mcnair@cedworks.com), (tél.) 250-542-7057. Annonces à Pam Lahey [pam.lahey@rogers.com](mailto:pam.lahey@rogers.com), (tél.) 519-578-4561, (télé.) 519-575-9153. Internet : [www.cedworks.com](http://www.cedworks.com) – rendez-vous à **making waves**

Abonnement : téléphone (sans frais) 1-888-255-6779, ou Internet [www.cedworks.com](http://www.cedworks.com) ~ Tarifs : individuels et sans but lucratif 36\$ CAD/ 30 \$US (1 an), 59 \$CAD/50 \$US (2 ans); gouvernements, sociétés et institutions : 48 \$CAD/38 \$US (1 an), 83 \$CAD/66 \$US (2 ans); étudiants et chômeurs : 24 \$CAD/22 \$US (1 an) ~ Prix en kiosque ou anciens numéros : 10 \$CAD/8,50 \$US ~ Prix sujets à la TPS/TVH pour les abonnés canadiens. Abonnés internationaux, ajouter 18 \$CAD/année.

Protégé par le droit d'auteur © 2005, le Canadian Centre for Community Renewal. Tous droits réservés. ISSN 1192-2427. ~ Convention de la poste-publications : Pm1440861

La revue **making waves** est indexée en ligne à The CED Digital Bookshop ([www.cedworks.com](http://www.cedworks.com)) et par Alt-PressWatch ([www.softlineweb.com](http://www.softlineweb.com)). La reproduction de tout contenu est subordonnée à des conditions fixées par le propriétaire du droit d'auteur. Téléphoner au préalable pour obtenir de l'information. Les opinions exprimées par les collaborateurs ne sont pas nécessairement celles du CCCR.

